

## Les yeux ouverts

Prédication du dimanche 27 septembre 2020

### Jean 9

<sup>1</sup>En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. <sup>2</sup>Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » <sup>3</sup>Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! <sup>4</sup>Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; <sup>5</sup>aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

<sup>6</sup>Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; <sup>7</sup>et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » — ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

<sup>8</sup>Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir — car c'était un mendiant — disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » <sup>9</sup>Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » <sup>10</sup>Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » <sup>11</sup>Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » <sup>12</sup>Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

<sup>13</sup>On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. <sup>14</sup>Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. <sup>15</sup>A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. » <sup>16</sup>Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. <sup>17</sup>Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. » <sup>18</sup>Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. <sup>19</sup>Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » <sup>20</sup>Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. <sup>21</sup>Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » <sup>22</sup>Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. <sup>23</sup>Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

<sup>24</sup>Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » <sup>25</sup>Il leur répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » <sup>26</sup>Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » <sup>27</sup>Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » <sup>28</sup>Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. <sup>29</sup>Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » <sup>30</sup>L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! <sup>31</sup>Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ;

mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. <sup>32</sup>Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. <sup>33</sup>Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » <sup>34</sup>Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

<sup>35</sup>Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? »

<sup>36</sup>Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » <sup>37</sup>Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » <sup>38</sup>L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui. <sup>39</sup>Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » <sup>40</sup>Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » <sup>41</sup>Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure.

Chers sœurs et frères en Christ,

Au départ, nous avons un homme aveugle, un mendiant, qui, au contact de Jésus et suivant ses recommandations retrouve la vue. Nous pouvons certes voir dans cette guérison une démonstration de la puissance de Jésus révélant sa proximité avec le Père ; mais il me semble important d'aller plus loin et de prendre toute la mesure symbolique de ce texte.

Du reste, Jésus lui-même donne une interprétation symbolique de son geste de guérison à la fin du récit : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. »

Et lorsque les pharisiens demandent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » <sup>41</sup>Jésus leur répond : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure ».

Le récit nous rapporte l'histoire d'un homme aveugle ; sur le plan symbolique, nous pourrions dire : l'histoire d'un homme qui se trouve dans l'obscurité, obscurité existentielle, obscurité spirituelle, sans perspective, sans avenir, sans espérance... l'histoire d'un homme qui ne trouve ni sens ni direction à son existence.

Il ne demande d'ailleurs rien ; il se contente de mendier. Il attend, qu'on l'aide... il attend, peut-être sans savoir quoi au juste.

Oui, l'aveugle de notre récit, c'est le symbole de l'humain en marge, en marge des autres, mais aussi en marge de lui-même, de sa propre existence ; symbole de l'humain embourbé dans l'obscurité d'une absence de sens, d'un vide fondamental qui l'empêche de s'épanouir et le condamne à l'inertie et au fatalisme que peut évoquer sa condition de mendiant.

Jésus utilise de la boue qu'il lui applique sur les yeux, après quoi, l'homme aveugle va se laver. Le geste de Jésus peut nous évoquer le récit de la création où *Dieu prend de l'eau de la source et de la terre du sol...*

Quant à l'eau dans laquelle l'homme aveugle va se laver, je ne peux m'empêcher d'y voir une allusion au baptême...

Autrement dit, ce qui se joue dans notre texte, au-delà d'une guérison, c'est une création, ou plus précisément, une nouvelle création : cette vie nouvelle à laquelle nous renvoie le baptême où le vieil homme qui habite en nous meurt symboliquement pour faire place à un homme nouveau, ressuscité en

Christ. Autrement dit, notre texte nous relate une nouvelle création, celle d'un homme en proie à une forme de mort... une vie nouvelle s'ouvre pour lui, avec un regard sur Dieu, sur le monde, sur les autres et sur lui-même éclairé par le Christ : une résurrection.

L'aveugle ne demande rien disions-nous... Ce qui amène Jésus à agir, ce n'est pas une demande du principal intéressé, mais une question des disciples :

« Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? »

Les disciples sont ainsi les porte-paroles d'une humanité qui cherche à comprendre et à maîtriser, à trouver des explications et des causes, à répondre à la question du « pourquoi »... Cette question, du pourquoi, nous la connaissons bien du reste pour y avoir été confrontés chez d'autres, ou pour nous l'être posé nous-mêmes : « Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?... »

Il en va de même pour le voisinage qui questionne l'aveugle. Ils veulent comprendre ce qui s'est passé, non pas pour expliquer le handicap, mais la guérison. Ils sont déroutés par ce qui échappe à leur maîtrise et à leur entendement.

Les pharisiens se trouvent dans la même logique, poussée à l'extrême. Le récit nous décrit non seulement une volonté de répondre à la question du « pourquoi », mais une attitude extrêmement procédurière qui cherche à tout prix analyser la situation à partir d'un cadre, d'un système qui ne souffre d'aucune faille... aux yeux des pharisiens du moins.

Alors nous aurions tort de penser que les pharisiens se préoccupent avant tout de leur autorité et de leur mainmise sur le peuple plutôt que de se préoccuper de Dieu ; au contraire, ils sont extrêmement pieux et cultivent une obéissance aux Écritures et aux lois hors du commun... si bien que la relation à Dieu et aux autres se trouve enfermée dans un système. Or qui dit système dit maîtrise... et ce qui sort du cadre devient intolérable et insupportable.

Ainsi retournent-ils la question du « pourquoi » dans tous les sens : qu'implique la guérison sur le plan juridique, notamment en lien avec le commandement du sabbat ?

Sur le plan traditionnel, qu'implique-t-elle pour l'autorité des docteurs de la loi ?

Et sur le plan théologique, que signifie la guérison en lien avec le péché dans la mesure où l'aveugle guérit ? En effet, le handicap était compris comme conséquence d'un péché, ce qui amène notamment les pharisiens dans leur désarroi qui se transforme en colère et en violence à lancer à l'homme guéri : « tu es péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon » ?

Enfin, se pose la question de savoir d'où vient le pouvoir de Jésus, a fortiori dans la mesure où il guérit un jour de Sabbat, et va donc à l'encontre des commandements ? Peut-il dans ce cadre de transgression agir au nom de Dieu ?

Pour les pharisiens confrontés à la quadrature du cercle ; la seule issue possible est l'exclusion.

En somme, à l'ouverture et à la disponibilité à la nouveauté dont peut faire preuve un homme perdu dans une existence obscure, dépourvue de lumière, de sens et de perspective, s'oppose une méfiance et une rigidité formelle, qui trouve son ancrage dans une volonté de savoir, de comprendre, dans un besoin de répondre à la question du pourquoi : qu'est-ce qui dans l'avant explique le maintenant et l'après ?

Les disciples, les voisins et les pharisiens se trouvent à cet égard dans la même logique. Logique de maîtrise qui a besoin d'explications et de systèmes, de catégories et de petites boîtes où l'on peut ranger la vie et

les autres, avec leurs histoires particulières ; logique de maîtrise qui, inéluctablement, en vient à exclure et à rejeter tout ce qui ne s'explique pas, et tous ceux qui n'entrent pas dans les cases.

D'emblée, Jésus renverse la question du « pourquoi » pour renvoyer à la lumière, non seulement celui qui recouvre la vue, mais encore celles et ceux qui s'enferment dans leur volonté de maîtrise, et se trouvent aveuglés par leurs certitudes.

Lorsque se posent des questions existentielles, le « pourquoi » mène à une impasse. Ce n'est pas lui qui importe, comme s'il y avait une fatalité incontournable, irrémédiablement conditionnée par l'histoire, par le passé. Mais c'est le **pour quoi**, en vue de quoi, dans quelle perspective, que Jésus nous amène à chercher. Et c'est précisément là qu'intervient la foi comme confiance et ouverture inconditionnelle à l'avenir, à la Vie.

Non pas : pourquoi les choses sont-elles ainsi, mais en vue de quoi, vers quoi ? Et pour Jésus, la réponse est limpide : « pour que se manifeste les œuvres de Dieu en lui »... en lui, en nous, voire, au travers de nous.

L'Évangile ne cherche pas à nous embourber dans une fatalité culpabilisante, où, à partir d'un passé qui n'en finit pas de nous passer dessus étriquant notre regard sur le monde et sur la vie, tout doit s'expliquer et entrer dans des cases. Mais l'Évangile cherche à nous libérer et à nous ouvrir, à l'inattendu, à la nouveauté, à la Vie. Et cela dès maintenant, dans la situation où nous nous trouvons : ressusciter, entrer dans une vie nouvelle, porter un autre regard sur la vie, sur les autres, sur nous-mêmes.

A partir de ce renversement fondamental - non pas pourquoi, mais en vue de quoi -, celui qui se trouvait dans l'obscurité peut développer une confiance qui lui permet de manifester, dans sa propre vie, les œuvres de Dieu, en se mettant en route, en expérimentant et en découvrant le monde qui l'entoure, mais aussi, en tenant debout face à l'obscurité étroitesse et au mépris qui s'exprime à son égard de toute part.

Les choses se font progressivement, à mesure qu'il parvient à découvrir le divin qui se révèle dans la parole libératrice de celui qui lui a rendu la vue. En effet, dans le texte, lorsqu'il parle de Jésus, il y a une gradation.

Dans un premier temps, il est passif et ne dit rien.

Puis il dit : « je ne sais qu'une chose : avant j'étais aveugle, maintenant je vois ».

Plus loin : « l'homme qu'on appelle Jésus ».

Plus loin encore : « c'est un prophète ».

Puis : « un homme pieux faisant la volonté de Dieu ».

Ensuite : « un homme de Dieu ».

Et enfin : « le Fils de l'homme ».

En parallèle, celui qui se trouvait enfermé dans son obscurité et son silence prend de plus en plus de liberté et d'assurance, quand bien même ses interlocuteurs deviennent de plus en plus hostiles, si bien qu'il ne craint pas d'être en vérité face à l'autorité, d'affronter, de dire, tout simplement, ce qu'il pense et non ce que les autres voudraient entendre, et qu'il est prêt à l'assumer.

Cette liberté intérieure se développe grâce au renversement que Jésus opère au début du récit. Elle grandit à mesure que sa confession de foi se clarifie, que sa confiance trouve une assise. Mais elle ne s'avère en fin de compte guère confortable pour notre homme guéri. Il subit la même exclusion que lorsqu'il mendiait.

Sauf que maintenant, il est vivant, pleinement vivant, sujet plutôt qu'objet d'une fatalité dans laquelle il s'était trouvé enfermé par la vie et par les autres.

C'est sans doute à ce prix que se réalise une vie qui a du sens, une vie qui témoigne de l'œuvre libératrice de Dieu pour le monde... une vie où l'on sait comment on s'appelle, toujours mieux, et où l'on apprend à avancer dans la confiance :

- d'abord confiance en un Dieu qui se révèle non pas dans des lois et des systèmes, mais au cœur de l'humanité comme nous le montre la personne de Jésus, dans une parole qui libère, et dans un regard qui fait exister (au début du récit : Jésus vit un homme aveugle de naissance ; son regard se porte sur lui)
- ensuite confiance en la vie qui ne se résume pas en une succession de fatalités - de pourquoi-parce que -, mais qui trouve son sens dans une Promesse - pour que !
- enfin confiance en soi-même.

A nous de nous laisser ouvrir les yeux lorsque notre regard sur le présent se focalise sur des liens de cause à effet avec le passé, nous charge de culpabilité et nous fige, comme pour l'aveugle au début du récit.

Et à nous de prendre conscience de notre cécité lorsqu'étant persuadé de notre clairvoyance, nous nous trouvons en réalité aveuglés par des certitudes, campant sur des principes et des convictions qui nous empêchent de voir la Vie... au point d'en devenir toxiques, pour les autres et pour nous-mêmes, à l'instar des pharisiens.

« C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, dit Jésus, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. »

Oui, chers sœurs et frères, à nous de nous laisser recréer au quotidien, pour vivre avec les yeux ouverts et grandir en humanité, dans la confiance que nous sommes entre les mains d'un Père dont les œuvres se manifestent en nous et à travers nous. Dans la mesure où nous Le laissons faire.

C'est ainsi que, comme le Christ et avec le Christ, nous ressuscitons... jour après jour.

Amen

Pasteur Christophe Kocher